

SÉNAT DE BELGIQUE

SESSION DE 2003-2004

30 JUIN 2004

Proposition de loi complétant le Code pénal d'un chapitre concernant l'homicide et les lésions corporelles occasionnés par les animaux de compagnie

RAPPORT

FAIT AU NOM
DE LA COMMISSION
DES AFFAIRES SOCIALES
PAR M. **WILMOTS**

I. INTRODUCTION

La commission a examiné la proposition de loi au cours de ses réunions des 18 février, 5 mai, 30 juin et 7 juillet 2004.

BELGISCHE SENAAAT

ZITTING 2003-2004

30 JUNI 2004

Wetsvoorstel tot aanvulling van het Strafwetboek met een hoofdstuk over doodslag en lichamelijk letsel door toedoen van gezelschapsdieren

VERSLAG

NAMENS DE COMMISSIE VOOR
DE SOCIALE AANGELEGENHEDEN
UITGEBRACHT
DOOR DE HEER **WILMOTS**

I. INLEIDING

De commissie heeft dit wetsvoorstel besproken tijdens haar vergaderingen van 18 februari, 5 mei, 30 juni en 7 juli 2004.

Composition de la commission/Samenstelling van de commissie :

Président/Voorzitter : Mme Annemie Van de Casteele**A. Membres/Leden :**

SP.A-SPIRIT Christel Geerts, Fatma Pehlivan, Myriam Vanlerberghe.
VLD Jacques Germeaux, Annemie Van de Casteele, Patrik Vankrunkelsven.
PS Sfia Bouarfa, Jean Cornil, Marie-José Laloy.
MR Berni Collas, Alain Destexhe, Marc Wilmots.
CD&V Mia De Schamphelaere, Etienne Schouppe.
VLAAMS BLOK Frank Creyelman, Wim Verreycken.
CDH Christian Brotcorne.

B. Suppléants/Plaatsvervangers :

Mimount Bousakla, Jacinta De Roeck, Lionel Vandenberghe, Jan Van Duppen.
Pierre Chevalier, Jacques Devolder, Jeannine Leduc, Didier Ramoudt.
Pierre Galand, Philippe Mahoux, Francis Poty, Christiane Vienne.
Marie-Hélène Crombé-Berton, Christine Defraigne, François Roelants du Vivier, Alain Zenner.
Sabine de Bethune, Erika Thijs, Hugo Vandenberghe.
Yves Buysse, Frank Vanhecke, Karim Van Overmeire.
Clotilde Nyssens, René Thissen.

Voir:**Documents du Sénat :****3-126 - SE 2003 :**

N° 1: Proposition de loi de M. Poty.

3-126 - 2003/2004 :

N°s 2 à 4: Amendements.

Zie:**Stukken van de Senaat :****3-126 - BZ 2003 :**

Nr. 1: Wetsvoorstel van de heer Poty.

3-126 - 2003/2004 :

Nrs. 2 tot 4: Amendementen.

Au cours de la réunion du 18 février 2004, M. Poty a fait un exposé introductif, qui a été suivi d'un bref échange de vues. Au cours de la discussion de la proposition le 5 mai, la commission a décidé de recueillir l'avis du service d'évaluation de la législation du Sénat; cet avis est annexé au présent rapport. C'est sur cette base que la discussion générale a été clôturée au cours de la réunion du 30 juin et qu'ont eu lieu la discussion des articles et les votes.

II. EXPOSÉ INTRODUCTIF DE L'AUTEUR

M. Poty souligne que les dispositions à l'examen, qui répondent à un problème et à un besoin réels, ont pour but de compléter le Code pénal par un chapitre concernant l'homicide et les lésions corporelles occasionnés par les animaux de compagnie.

L'auteur renvoie ensuite aux développements écrits de la proposition de loi.

III. DISCUSSION GÉNÉRALE

Mme De Schamphelaere se demande si l'insertion dans le Code pénal qui est proposée est bien nécessaire et si ce Code n'offre pas déjà suffisamment de solutions en ce qui concerne l'homicide. L'intervenante estime en outre que les dispositions proposées entraînent un chevauchement entre la responsabilité civile et la responsabilité pénale, et que l'avis de la commission de la Justice est requis à propos de ces dispositions.

M. Brotcorne constate lui aussi que le Code pénal, en sa forme actuelle, offre déjà des solutions. Il fait en outre observer qu'il y a plusieurs propositions qui concernent le même sujet et il aimerait savoir laquelle sera finalement prise en considération.

En réaction aux remarques précédentes, M. Poty fait remarquer qu'actuellement les tribunaux belges ne prononcent pas de sanctions pénales contre les propriétaires de certains chiens dangereux. Les dispositions proposées ont donc indéniablement leur utilité. Par ailleurs, l'auteur soutient la demande d'avis adressée à la commission de la Justice, mais il souligne que cette commission n'a jamais examiné la proposition de loi en discussion au cours de la législature précédente.

M. Demotte, ministre des Affaires sociales et de la Santé publique, note que le problème des accidents impliquant des chiens est très vaste, comme le montrent les chiffres disponibles en la matière. Ainsi, 67 % de ces accidents ont lieu au domicile du propriétaire du chien et, dans bon nombre de cas, c'est le comportement de la personne mordue qui est à l'origine de l'accident. L'objectif est, d'une part,

Tijdens de vergadering van 18 februari 2004 heeft de heer Poty een inleidende uiteenzetting gehouden en werd een korte gedachtewisseling gehouden. Naar aanleiding van de bespreking van dit wetsvoorstel op 5 mei besloot de commissie het advies in te winnen van de Dienst Wetsevaluatie van de Senaat, dat als bijlage bij dit verslag wordt gevoegd. Op basis daarvan werd de algemene bespreking tijdens de vergadering van 30 juni afgesloten en vonden de artikelsgewijze bespreking en de stemmingen plaats.

II. INLEIDENDE UITEENZETTING DOOR DE INDIENER

De heer Poty wijst erop dat voorliggende bepalingen tot doel hebben het Strafwetboek aan te vullen met een hoofdstuk over doodslag en lichamelijk letsel door toedoen van gezelschapsdieren, aangezien deze bepalingen tegemoet komen aan een reëel probleem en behoefte.

Vervolgens verwijst de indiener naar de schriftelijke verantwoording bij het wetsvoorstel.

III. ALGEMENE BESPREKING

Mevrouw De Schamphelaere vraagt zich af of de voorgestelde invoeging in het Strafwetboek wel noodzakelijk is en het Strafwetboek al niet voldoende oplossingen biedt als het handelt over doodslag. Bovendien zorgen de voorgestelde bepalingen voor een overlapping tussen de burgerrechtelijke en de strafrechtelijke verantwoordelijkheid en stelt de spreker dat voor de voorliggende bepalingen het advies van de commissie voor de Justitie noodzakelijk is.

De heer Brotcorne stelt eveneens vast dat het Strafwetboek in zijn huidige vorm reeds oplossingen biedt. Hij stelt vast dat verschillende voorstellen hetzelfde onderwerp betreffen en vraagt welk voorstel uiteindelijk als basis zal dienen.

In reactie op de voorgaande opmerkingen stelt de heer Poty vast dat de Belgische rechtbanken momenteel geen strafrechtelijke straffen uitspreken tegen eigenaars van bepaalde gevaarlijke honden. Voorgestelde bepalingen hebben dus zeker hun nut. De indiener is het vervolgens eens met de adviesaanvraag aan de commissie voor de Justitie maar hij onderstreept dat gedurende de vorige zittingsperiode de commissie voor de Justitie het wetsvoorstel nooit heeft besproken.

De heer Demotte, minister van Sociale Zaken en Volksgezondheid, merkt op dat de cijfers uitwijzen dat het probleem van ongevallen met honden een zeer ruim probleem is. Zo gebeurt 67 % van alle ongevallen thuis, en bovendien geeft in een niet gering aantal gevallen het gedrag van de persoon die gebeten wordt aanleiding tot een dergelijk ongeval. Het is de bedoeling dat de regering de verschillende invalshoeken van

d'obtenir du gouvernement qu'il dresse un aperçu des divers aspects du problème (propriétaires, ordre public, santé publique, offre et commerce d'animaux, politique en matière de refuges, prise en compte des écoles de dressage dans la problématique, ...) et, d'autre part, que l'on fasse des propositions de solution à soumettre, pour avis, au Conseil du bien-être des animaux.

D'après l'intervenant, la proposition n° 3-126, qui met l'accent sur le côté pénal de la question, s'inscrit parfaitement dans la tentative actuelle d'envisager la problématique sous tous ses aspects. Il déclare dès lors souscrire à la présente proposition, étant donné que les instruments disponibles à l'heure actuelle s'avèrent inadéquats pour responsabiliser pénalement les propriétaires de chiens agressifs.

De plus, au sein du Conseil du bien-être des animaux, deux experts sont chargés actuellement de recueillir des données et des textes de loi provenant d'autres pays européens, de manière que cet organisme dispose lui aussi des instruments nécessaires pour qu'il puisse procéder à une appréciation concrète et fondée du texte proposé.

La présidente, Mme Van de Castele, souligne qu'elle a également déposé, avec MM. Germeaux et Vankrunkelsven, une proposition de loi à propos de la matière examinée (voir doc. Sénat, n° 3-697) et elle explicite brièvement le contenu de celle-ci en faisant référence aux développements.

M. Poty demande que l'on accorde toute l'attention nécessaire aux faits concrets qui indiquent qu'il y a une grande diversité de gens qui sont mordus par des chiens et conclut qu'il faut manier les statistiques générales avec beaucoup de prudence. Il peut marquer son accord sur l'inscription de la proposition de loi dans le cadre de l'ensemble du travail que le gouvernement accomplit dans le but d'envisager la problématique en question sous tous ses aspects; il demande toutefois que l'on donne à sa proposition la priorité nécessaire, d'autant plus que son champ d'application est plus restreint que celui de certaines propositions qui ont été déposées par d'autres sénateurs et qu'il est absolument nécessaire de prévoir une réglementation légale.

M. Brotcorne convient qu'il importe d'examiner la problématique d'une manière globale et de prendre des initiatives législatives dans ce sens.

Mme De Schamphelaere fait remarquer que les articles 556 et 559 du Code pénal, dont il est question dans les développements, ont été modifiés par la loi du 2 août 2002 modifiant les articles 556 et 559 du Code pénal en vue d'abroger l'assimilation des fous ou furieux aux animaux féroces.

Il est d'ailleurs souligné qu'il existe déjà un article 422*quater* dans le Code pénal. Il y a lieu de modifier la

het probleem in kaart brengt (eigenaars, openbare orde, volksgezondheid, aanbod van en handel in dieren, asielbeleid, inschakeling van de hondenscholen binnen de problematiek, ...) en dat daarvoor dan oplossingen worden aangebracht, die voor advies worden voorgelegd aan de Commissie voor het dierenwelzijn.

Het voorstel nr. 3-126, met de nadruk op de strafrechtelijke kant van de problematiek, sluit zijns inziens volledig aan bij de momenteel uitgevoerde oefening om de verschillende invalshoeken van de problematiek te beschouwen. Hij verklaart dan ook dit wetsvoorstel te steunen, aangezien de momenteel beschikbare instrumenten inadequaat blijken om de eigenaars van agressieve honden strafrechtelijk te responsabiliseren.

Momenteel werken er bovendien twee experten binnen de Commissie voor het dierenwelzijn aan het verzamelen van gegevens en wetteksten uit andere Europese landen, zodat ook aan deze Commissie de nodige instrumenten worden verleend voor de concrete en gefundeerde beoordeling van de voorgestelde tekst.

Mevrouw Van de Castele, voorzitter, merkt op dat zijzelf en de heren Germeaux en Vankrunkelsven eveneens een wetsvoorstel over dit onderwerp hebben ingediend (zie stuk Senaat, nr. 3-697) en licht kort de inhoud van dit wetsvoorstel toe, verwijzend naar de memorie van toelichting.

De heer Poty vraagt de nodige aandacht voor de concrete feiten die aangeven dat verschillende mensen door een hond worden gebeten en dat zeer voorzichtig moet worden omgesprongen met algemene statistieken. Hij is er mee akkoord dat het wetsvoorstel wordt gekaderd in de meer globale werkzaamheden van de regering om deze problematiek in al zijn aspecten te bekijken, maar vraagt niettemin om nu de nodige prioriteit te geven aan zijn voorstel gezien het toepassingsveld enger is dan dat van voorstellen die door andere senatoren werden ingediend en gezien de drukkende noodzaak van een wettelijke regeling.

De heer Brotcorne beaamt dat het belangrijk is om de problematiek op een globale manier te beschouwen en in die zin wetgevend op te treden.

Mevrouw De Schamphelaere merkt op dat de in de memorie van toelichting aangehaalde artikelen 556 en 559 van het Strafwetboek momenteel zijn opgeheven door de wet van 2 augustus 2002 tot wijziging van de artikelen 556 en 559 van het Strafwetboek teneinde de gelijkstelling van krankzinnigen of razenden met woeste dieren op te heffen.

Overigens wordt opgemerkt dat er in het Strafwetboek reeds een artikel 422*quater* bestaat. Het wets-

proposition de loi en ce sens qu'elle insère les articles 422*quinquies*, 422*sexies* et 422*septies*.

IV. DISCUSSION DES ARTICLES

Article 1^{er}

Cet article ne donne lieu à aucune observation.

Article 2

M. Poty rappelle que dans 60% des cas d'agression impliquant des animaux de compagnie, les victimes sont des enfants. Le nombre d'incidents provoqués involontairement est infiniment plus important que le nombre de cas dans lesquels il y a une intention de la part du propriétaire. Actuellement, les tribunaux ne disposent d'aucun instrument légal permettant d'infliger une sanction pénale au propriétaire d'un animal de compagnie qui attaque des personnes; ils sont obligés de s'en tenir à des dommages et intérêts conformément au droit civil. Le propriétaire est souvent assuré contre cette éventualité, de sorte que le fait que son animal de compagnie attaque une personne et provoque dans certains cas la mort de celle-ci ne lui vaut aucun embarras.

La proposition de loi à l'examen — qui est d'ailleurs la dernière proposition du sénateur qui puisse être approuvée par la commission des Affaires sociales, vu qu'il est démissionnaire — vise à combler cette lacune en insérant dans le Code pénal un chapitre intitulé: «De l'homicide et des lésions corporelles occasionnés par un animal de compagnie».

M. Collas déclare partager l'intention de l'auteur de la proposition en ce qui concerne les actes d'agression occasionnés par un animal de compagnie qui ont été provoqués volontairement par le propriétaire, mais pas en ce qui concerne les actes involontaires.

M. Poty souligne qu'il convient de lire cet article en ce sens qu'il insère un article 422*quinquies* étant donné qu'il existe déjà un article 422*quater* dans le Code pénal.

Article 3

M. Poty dépose l'amendement n° 7 (doc. Sénat, n° 3-126/4) qui vise à ne plus faire référence, à l'alinéa 2 de l'article 422*quinquies* proposé du Code pénal, à la Convention européenne pour la protection des animaux et à inscrire la définition de la notion d'«animal de compagnie» dans le texte lui-même.

voorstel moet in die zin worden gewijzigd dat een artikel 422*quinquies*, 422*sexies* en 422*septies* worden ingevoegd.

IV. ARTIKELSGEWIJZE BESPREKING

Artikel 1

Over dit artikel worden geen opmerkingen gemaakt.

Artikel 2

De heer Poty herinnert eraan dat in 60% van de gevallen van agressie met gezelschapsdieren kinderen het slachtoffer zijn. Het aantal incidenten dat onopzettelijk wordt veroorzaakt is oneindig veel groter dan het aantal gevallen waarin het opzet van de eigenaar in het spel is. Op dit ogenblik beschikken de rechtbanken niet over een wettelijk instrument om een eigenaar van een gezelschapsdier dat mensen aanvalt een strafsancie op te leggen; men moet zich noodzakelijkerwijs beperken tot een schadevergoeding overeenkomstig het burgerlijk recht. Vaak is de eigenaar hiervoor ook verzekerd, zodat hij niet de minste hinder ondervindt wanneer zijn gezelschapsdier iemand aanvalt, soms met de dood tot gevolg.

Voorliggend wetsvoorstel — dat overigens het laatste is van de senator dat kan worden goedgekeurd in de commissie voor de Sociale Aangelegenheden vermits hij ontslagnemend is — kan deze lacune opvullen door in het Strafwetboek een hoofdstuk in te voegen met als opschrift: «Doodslag en lichamelijk letsel door toedoen van gezelschapsdieren».

De heer Collas verklaart het eens te zijn met de intentie van de indiener van het wetsvoorstel voor zover het gaat om daden van agressie van een gezelschapsdier wanneer deze in hoofde van de eigenaar opzettelijk worden uitgelokt, maar niet wanneer dit onopzettelijk gebeurt.

De heer Poty merkt op dat dit artikel in die zin moet worden gelezen dat een artikel 422*quinquies* wordt ingevoegd, vermits reeds een artikel 422*quater* in het Strafwetboek bestaat.

Artikel 3

De heer Poty dient een amendement nr. 7 in (stuk Senaat, nr. 3-126/4) dat ertoe strekt in het tweede lid van het voorgestelde artikel 422*quinquies* van het Strafwetboek niet langer te verwijzen naar de Europese Overeenkomst voor de bescherming van gezelschapsdieren, maar de definitie van het begrip «gezelschapsdier» in de tekst zelf te geven.

Article 4

M. Poty souligne qu'il convient de lire cet article en ce sens qu'il insère un article 422*sexies* dans le Code pénal (voir la remarque faite à l'article 3).

Mme Defraigne et M. Collas déposent l'amendement n° 4 (doc. Sénat, n° 3-126/4) qui vise à remplacer l'article 4 par une disposition insérant dans le Code pénal un article 397*bis* nouveau rédigé comme suit :

« Art. 397*bis*. — Est également qualifié de meurtre le fait pour quiconque d'avoir volontairement excité un animal domestique dont il a la garde ou de s'être volontairement abstenu de le retenir, lorsque cet animal s'est attaqué ou a poursuivi un passant avec la mort de celui-ci pour conséquence. L'auteur sera puni de la réclusion à perpétuité. »

M. Collas souligne que cet amendement ne concerne que les actes intentionnels.

M. Wilmots et Mme Defraigne déposent un amendement n° 1 (doc. Sénat, n° 3-126/2), qui est un amendement subsidiaire à l'amendement n° 4 et dans lequel les auteurs proposent de supprimer l'alinéa 2 de l'article 422*sexies* proposé.

M. Poty estime que l'amendement n° 4 ne correspond absolument pas à l'esprit de la proposition de loi tel qu'il l'a rédigée. Il dépose un amendement n° 10 (doc. Sénat, n° 3-126/4) qui vise à remplacer tout l'article 422*sexies* par un texte punissant quiconque cause volontairement la mort d'une personne par l'intermédiaire d'un animal de compagnie, et ce, conformément aux dispositions des chapitres I^{er} et II du titre VIII du Code pénal.

Cela permet de mieux tenir compte de la gradation des peines inscrite dans le Code pénal. Cette manière de faire a été suggérée par le Service d'évaluation de la législation du Sénat. L'article 5, auquel s'applique l'amendement n° 11 de l'intervenant, fixe les peines à infliger à une personne qui cause volontairement ou involontairement des lésions corporelles par l'intermédiaire d'un animal de compagnie.

En ordre subsidiaire, M. Poty dépose les amendements n°s 8 et 9 (doc. Sénat, n° 3-126/4). L'amendement n° 8 vise à remplacer, à l'article 422*sexies* du Code pénal, le mot «réclusion» par le mot «emprisonnement» et l'amendement n° 9 indique le montant des amendes en euros.

Article 5

M. Poty souligne qu'il convient de lire cet article en ce sens qu'il insère un article 422*septies* dans le Code pénal (voir la remarque faite à l'article 3).

Artikel 4

De heer Poty merkt op dat dit artikel in die zin moet worden gelezen dat een artikel 422*sexies* in het Strafwetboek wordt ingevoegd (zie opmerking bij artikel 3).

Mevrouw Defraigne en de heer Collas dienen amendement nr. 4 in (stuk Senaat, nr. 3-126/4) dat beoogt artikel 4 te vervangen door een bepaling die een nieuw artikel 397*bis* in het Strafwetboek invoegt, luidend als volgt :

« Art. 397*bis*. — Het feit dat een persoon een gezelschapsdier waarvoor hij zorgt, opzettelijk aanhitst of opzettelijk nalaat terug te houden wanneer dat dier een voorbijganger aanvalt of vervolgt, en zulks de dood ten gevolge heeft, wordt eveneens doodslag genoemd. De dader wordt gestraft met levenslange opsluiting. »

De heer Collas benadrukt dat dit amendement enkel de opzettelijke handelingen betreft.

De heer Wilmots en mevrouw Defraigne dienen een amendement nr. 1 in (stuk Senaat, nr. 3-126/2), dat subsidiair is ten aanzien van het amendement nr. 4 en waarin wordt voorgesteld het tweede lid van het voorgestelde artikel 422*sexies* te doen vervallen.

De heer Poty meent dat het amendement nr. 4 helemaal niet strookt met de geest van het wetsvoorstel zoals hij het heeft geredigeerd. Hijzelf dient een amendement nr. 10 in (stuk Senaat, nr. 3-126/4) dat ertoe strekt het voorgestelde artikel 422*sexies* volledig te vervangen door een tekst die de persoon straft die opzettelijk iemands dood veroorzaakt door toedoen van een gezelschapsdier, overeenkomstig de straffen bepaald in de hoofdstukken I en II van titel VIII van het Strafwetboek.

Op deze wijze wordt meer rekening gehouden met de gradatie in de straffen die in het Strafwetboek werden opgenomen. De Dienst Wetsevaluatie van de Senaat heeft dit gesuggereerd. In artikel 5, waarop spreker een amendement nr. 11 heeft ingediend, worden dan de straffen bepaald voor een persoon die, opzettelijk of onopzettelijk, lichamelijk letsel toebrengt door toedoen van een gezelschapsdier.

In subsidiaire orde dient de heer Poty de amendementen nrs. 8 en 9 in (stuk Senaat, nr. 3-126/4). Amendement nr. 8 heeft tot doel om, in het voorgestelde artikel 422*sexies* van het Strafwetboek, het woord «opsluiting» te vervangen door het woord «gevangenisstraf», terwijl amendement nr. 9 de geldstraffen in euros uitdrukt.

Artikel 5

De heer Poty merkt op dat dit artikel in die zin moet worden gelezen dat een artikel 422*septies* in het Strafwetboek wordt ingevoegd (zie opmerking bij artikel 3).

Mme Defraigne et M. Collas déposent l'amendement n° 5 (doc. Sénat, n° 3-126/4) qui tend à insérer, dans le Code pénal, un article 402*bis* et un article 403*bis*, portant sur la peine à infliger à l'auteur de l'infraction visée à l'article 397*bis*, telle qu'elle est prévue par l'amendement n° 4.

M. Wilmots et Mme Defraigne déposent l'amendement n° 2 (doc. Sénat, n° 3-126/2), qui est subsidiaire à l'amendement n° 5 et qui tend à supprimer l'alinéa 2 de l'article 442*septies* proposé.

M. Poty dépose l'amendement n° 11 (doc. Sénat, n° 3-126/4) qui tend à remplacer l'article 422*septies* proposé à l'article 5 par une disposition qui punit quiconque aura volontairement ou involontairement causé, par l'intermédiaire de l'animal de compagnie dont il est responsable, des lésions corporelles, conformément aux dispositions prévues par les chapitres I^{er} et II du titre VIII du Code pénal.

L'intervenant renvoie à la discussion de l'amendement n° 10, déposé à l'article 4.

Mme De Schamphelaere déclare qu'elle soutient cet amendement parce qu'il porte à la fois sur des actes volontaires et sur des actes involontaires. Le caractère intentionnel est en effet souvent difficile à démontrer et il est de toute manière souhaitable de sanctionner les actes involontaires.

M. Collas estime qu'il serait préférable d'insérer la disposition prévue par l'amendement n° 11 à un autre endroit du Code pénal. Il répète du reste qu'à son avis, il n'est pas souhaitable de prévoir des dispositions pénales sanctionnant des actes involontaires.

M. Poty renvoie aux remarques du Service d'évaluation de la législation, qui n'a rien dit sur l'endroit où il faudrait insérer la disposition proposée dans le Code pénal. Il estime qu'une sanction pénale pour les auteurs d'actes involontaires est bel et bien souhaitable, sinon, on décharge de nombreux propriétaires d'animaux de compagnie de toute responsabilité, lorsque ceux-ci ont causé des lésions corporelles involontaires, parce qu'ils ont été mal dressés.

Mme Van de Castele rappelle que la responsabilité pénale n'est qu'un des nombreux aspects de la politique menée en ce qui concerne les animaux de compagnie et que d'autres aspects, comme celui de la possession ou du dressage de chiens, seront abordés ultérieurement à l'occasion de l'examen de diverses autres propositions de loi et du plan du gouvernement.

Mevrouw Defraigne en de heer Collas dienen een amendement nr. 5 in (stuk Senaat, nr. 3-126/4) dat ertoe strekt een artikel 402*bis* en een artikel 403*bis* in het Strafwetboek in te voegen die betrekking hebben op de bestraffing van de overtreding van artikel 397*bis*, zoals voorgesteld in amendement nr. 4.

De heer Wilmots en mevrouw Defraigne dienen een amendement nr. 2 in (stuk Senaat, nr. 3-126/2), dat subsidiair is ten aanzien van het amendement nr. 5 en dat ertoe strekt het tweede lid van het voorgestelde artikel 442*septies* te doen vervallen.

De heer Poty dient een amendement nr. 11 in (stuk Senaat, nr. 3-126/4) dat beoogt in artikel 5 het voorgestelde artikel 422*septies* volledig te vervangen door een bepaling die de persoon bestraft die, opzettelijk of onopzettelijk, lichamelijk letsel toebrengt door toedoen van het gezelschapsdier waarvoor hij verantwoordelijk is, overeenkomstig de bepalingen van de hoofdstukken I en II van titel VIII van het Strafwetboek.

Spreeker verwijst naar de bespreking van amendement nr. 10, ingediend op artikel 4.

Mevrouw De Schamphelaere verklaart dit amendement te steunen omdat het zowel betrekking heeft op opzettelijke als op onopzettelijke handelingen. Het opzet is immers in vele gevallen moeilijk te bewijzen, terwijl een bestraffing van onopzettelijke daden toch wenselijk is.

De heer Collas meent dat de bepaling, voorgesteld door amendement nr. 11, beter op een andere plaats in het Strafwetboek zou worden ingevoegd. Overigens herhaalt hij dat, zijns inziens, strafbepalingen over onopzettelijke handelingen niet wenselijk zijn.

De heer Poty verwijst naar de opmerkingen van de Dienst Wetsevaluatie, waarin over de plaats van de voorgestelde bepaling in het Strafwetboek geen opmerkingen werden gemaakt. Hij meent dat een strafrechtelijke sanctie voor onopzettelijke handelingen wel degelijk wenselijk zijn; in het andere geval ontslaat men heel wat bezitters van elke verantwoordelijkheid wanneer hun gezelschapsdieren lichamelijke letsels toebrengen zonder hun opzet, maar mogelijk door hun slechte opleiding.

Mevrouw Van de Castele herinnert eraan dat de strafrechtelijke aansprakelijkheid slechts één van de vele elementen is in het beleid ten aanzien van gezelschapsdieren en dat andere aspecten, zoals bijvoorbeeld het bezit of de opleiding van honden, later nog aan bod zullen komen naar aanleiding van de bespreking van verschillende andere wetsvoorstellen en van het plan van de regering.

Article 6 (nouveau)

M. Poty dépose l'amendement n° 3 (doc. Sénat, n° 3-126/3) qui tend à insérer, dans la proposition de loi, un article 6 nouveau, rédigé comme suit :

« Art. 6. — Le bourgmestre de la commune du propriétaire de l'animal ayant causé des lésions corporelles peut ordonner la mise à mort de l'animal par un vétérinaire. »

M. Poty estime que cette faculté doit être accordée au bourgmestre — il n'est donc pas question d'une obligation — pour qu'il puisse prévenir d'autres périls.

Mme Defraigne et M. Collas déposent l'amendement n° 6 (doc. Sénat, n° 3-126/4) qui tend également à insérer, dans la proposition de loi, un article 6 nouveau, rédigé comme suit :

« Art. 404bis. — Lorsque, par l'intermédiaire de l'animal de compagnie, les coups portés et les blessures faites volontairement, mais sans intention de donner la mort, l'ont pourtant causée, le coupable, responsable de l'animal, sera puni des travaux forcés de 15 ans à 20 ans. »

M. Collas précise que cet amendement doit être lu en corrélation avec les amendements n°s 4 et 5.

V. VOTES

Les articles 1^{er} et 2 sont adoptés à l'unanimité des 11 membres présents.

L'amendement n° 7 est adopté par 10 voix et 1 abstention.

L'article 3 amendé est adopté par 10 voix contre 1.

L'amendement n° 4 est rejeté par 9 voix contre 1 et 1 abstention.

L'amendement n° 1 est rejeté par 8 voix contre 1 et 2 abstentions.

L'amendement n° 10 est adopté par 10 voix contre 1.

Les amendements n°s 8 et 9 deviennent sans objet à la suite de l'adoption de l'amendement n° 10.

L'article 4, ainsi amendé, est adopté par 10 voix contre 1.

Les amendements n°s 5 et 2 sont rejetés par 7 voix contre 1 et 3 abstentions.

L'amendement n° 11 est adopté par 10 voix contre 1.

Artikel 6 (nieuw)

De heer Poty dient een amendement nr. 3 in (stuk Senaat, nr. 3-126/3) dat ertoe strekt een nieuw artikel 6 in te voegen in het wetsvoorstel, luidend als volgt :

« Art. 6. — De burgemeester van de gemeente van de eigenaar van het dier dat het lichamelijk letsel heeft toegebracht, kan het dier door een dierenarts laten doden. »

De heer Poty meent dat deze mogelijkheid — geen verplichting — moet bestaan voor de burgemeester, om verder onheil te voorkomen.

Mevrouw Defraigne en de heer Collas dienen een amendement nr. 6 in (stuk Senaat, nr. 3-126/4) dat er eveneens toe strekt een nieuw artikel 6 in te voegen in het wetsvoorstel, luidend als volgt :

« Art. 404bis. — Indien door toedoen van een gezelschapsdier de slagen en verwondingen opzettelijk worden toegebracht, maar zonder het oogmerk om te doden, en toch de dood veroorzaken, wordt de schuldige, die verantwoordelijk is voor het dier, gestraft met dwangarbeid van vijftien jaar tot twintig jaar. »

De heer Collas licht toe dat dit amendement moet worden samengelezen met de amendementen nrs. 4 en 5.

V. STEMMINGEN

De artikelen 1 en 2 worden aangenomen met eenparigheid van de 11 aanwezige leden.

Amendement nr. 7 wordt aangenomen met 10 stemmen bij 1 onthouding.

Het aldus geamendeerde artikel 3 wordt aangenomen met 10 stemmen tegen 1 stem.

Amendement nr. 4 wordt verworpen met 9 stemmen tegen 1 stem bij 1 onthouding.

Amendement nr. 1 wordt verworpen met 8 stemmen tegen 1 stem bij 2 onthoudingen.

Amendement nr. 10 wordt aangenomen met 10 stemmen tegen 1 stem.

De amendementen nrs. 8 en 9 vervallen ingevolge de aanneming van amendement nr. 10.

Het aldus geamendeerde artikel 4 wordt aangenomen met 10 stemmen tegen 1 stem.

De amendementen nrs. 5 en 2 worden verworpen met 7 stemmen tegen 1 stem bij 3 onthoudingen.

Amendement nr. 11 wordt aangenomen met 10 stemmen tegen 1 stem.

L'article 5 amendé est adopté par 10 voix contre 1.

L'amendement n° 6 est rejeté par 8 voix contre 1 et 2 abstentions.

L'amendement n° 3 est adopté par 10 voix contre 1.

L'ensemble de la proposition de loi n° 3-126, ainsi amendée, a été adopté par 10 voix contre 1.

La commission décide, à l'unanimité des 11 membres présents, d'apporter quelques corrections techniques au texte adopté (doc. Sénat, n° 3-126/6).

Le présent rapport a été approuvé à l'unanimité des 9 membres présents.

Le rapporteur,

Marc WILMOTS.

La présidente,

Annemie VAN de CASTEELE.

Het aldus geamendeerde artikel 5 wordt aangenomen met 10 stemmen tegen 1 stem.

Amendement nr. 6 wordt verworpen met 8 stemmen tegen 1 stem bij 2 onthoudingen.

Amendement nr. 3 wordt aangenomen met 10 stemmen tegen 1 stem.

Het geamendeerde wetsvoorstel nr. 3-126 in zijn geheel wordt aangenomen met 10 stemmen tegen 1 stem.

De commissie beslist met eenparigheid van de 11 aanwezige leden om enkele technische correcties aan te brengen aan de aangenomen tekst (stuk Senaat, nr. 126/6).

Dit verslag werd goedgekeurd met eenparigheid van de 9 aanwezige leden.

De rapporteur,

Marc WILMOTS.

De voorzitter,

Annemie VAN de CASTEELE.

ANNEXE

AVIS DU SERVICE D'ÉVALUATION
DE LA LÉGISLATION DU SÉNAT

GÉNÉRALITÉS

— La finalité de la proposition de loi

La finalité précise de la proposition de loi n'est pas claire.

La proposition semble partir du principe que les incidents impliquant des chiens ne ressortissent pas aux dispositions du livre II, titre VIII, chapitres I^{er} et II, du Code pénal (homicide, lésions corporelles volontaires et involontaires). Est-ce exact ?

Ou vise-t-elle à instaurer un régime dérogatoire pour les « coups et blessures » impliquant des animaux, ou encore une sorte de responsabilité objective pour le « responsable » de l'animal ?

La réponse à cette question a des conséquences immédiates sur l'appréciation que l'on peut donner de la proposition de loi.

Si le but est de punir certains incidents impliquant des chiens plus sévèrement ou moins sévèrement que d'autres cas de lésions corporelles, il serait préférable de compléter de manière ponctuelle les chapitres en question du Code pénal par des dispositions spécifiques (à l'instar de l'exemple des articles 402 à 405 et 421 pour ce qui est des substances nocives).

On respecterait ainsi le détail de la structure existante de ces chapitres et on saurait clairement si (qu') un nombre spécifique de règles figurant actuellement dans les chapitres en question restent d'application (dispositions spécifiques aux victimes mineures, à la mutilation des organes génitaux, aux causes d'excuse, à la torture et au traitement inhumain, etc.).

En revanche, si l'on regroupe les faits impliquant des animaux dans un chapitre distinct, soit que l'on considère que le régime en vigueur ne s'applique pas, soit que l'on souhaite adopter un régime global totalement dérogatoire, cela implique expressément ou implicitement⁽¹⁾ que toutes ces règles spécifiques ne s'appliquent pas en cas d'incidents avec des animaux.

— Le « régime pénal » proposé

Le régime en matière d'assassinat, de meurtre et de lésions corporelles prévu par le Code pénal est un ensemble relativement complexe qui suit une logique stricte (titre VIII, chapitres I^{er} et II).

Par ordre « décroissant » de gravité des faits :

— assassinat (meurtre avec préméditation) : réclusion à perpétuité;

— meurtre (homicide commis avec intention de donner la mort mais sans préméditation) : réclusion de 20 à 30 ans;

— lésions corporelles volontaires

• sans intention de donner la mort, mais ayant entraîné celle-ci :

– avec préméditation : réclusion de 10 à 15 ans;

(1) Sauf dispositions ou renvois contraires.

BIJLAGE

ADVIES VAN DE DIENST
WETSEVALUATIE VAN DE SENAAT

ALGEMEEN

— De bedoeling van het wetsvoorstel

Het is niet duidelijk wat de juiste bedoeling is van het wetsvoorstel.

Het voorstel lijkt ervan uit te gaan dat incidenten met honden niet onder de bepalingen van titel VIII, hoofdstukken I en II, van het Strafwetboek vallen (doodslag, opzettelijk en onopzettelijk toebrengen van lichamelijk letsel). Is dat correct ?

Of is het de bedoeling een afwijkend regime in te voeren voor « slagen en verwondingen » met dieren, of nog een soort objectieve aansprakelijkheid voor de « verantwoordelijke » voor het dier ?

Het antwoord op die vraag heeft onmiddellijke consequenties voor de beoordeling van het wetsvoorstel.

Als het de bedoeling is incidenten met dieren in bepaalde gevallen strenger of minder streng te bestraffen dan andere gevallen van toebrengen van lichamelijk letsel, kan men dat beter doen door de betrokken hoofdstukken van het Strafwetboek punctueel aan te vullen met specifieke bepalingen (bijvoorbeeld naar het voorbeeld van de artikelen 402 tot 405 en 421 in verband met schadelijke stoffen).

Op die manier wordt de bestaande gedetailleerde structuur van die hoofdstukken gerespecteerd, en wordt ook duidelijk of (dat) een aantal specifieke regelingen die nu in die hoofdstukken staan, blijven gelden (specifieke bepalingen in verband met minderjarige slachtoffers, genitale verminking, verschoningsgronden, foltering en onmenselijke behandeling, enz.).

Als men daarentegen de feiten met dieren onderbrengt in een afzonderlijk hoofdstuk, ofwel omdat men ervan uitgaat dat de bestaande regeling niet geldt, of omdat men een volledig afwijkende globale regeling wenst, dan houdt dat uitdrukkelijk of impliciet⁽¹⁾ in dat al deze specifieke regelingen niet gelden in geval van incidenten met dieren.

— Het voorgestelde « strafregime »

De regeling inzake moord, doodslag en toebrengen van lichamelijk letsel van het Strafwetboek is een redelijk complex en volgens een strikte logica opgebouwd geheel (Titel VIII, hoofdstukken I en II).

In « aflopende » ernst van de feiten :

— moord (doodslag met voorbedachten rade) : levenslange opsluiting;

— doodslag (doden met de bedoeling te doden maar zonder voorbedachten rade) : opsluiting van 20 tot 30 jaar;

— opzettelijk toebrengen van lichamelijk letsel

• zonder het oogmerk te doden maar met de dood tot gevolg :

– met voorbedachtheid : opsluiting van 10 tot 15 jaar;

(1) Bij gebreke van andersluidende bepalingen of verwijzingen.

- sans préméditation: réclusion de 5 à 10 ans;
- ayant entraîné une maladie incurable ou une incapacité permanente de travail ou la perte d'un organe ou une mutilation grave:
 - avec préméditation: réclusion de 5 à 10 ans;
 - sans préméditation: emprisonnement de 2 ans à 5 ans et amende de 200 euros à 500 euros;
- ayant entraîné une maladie ou une incapacité de travail temporaires:
 - avec préméditation: emprisonnement de 6 mois à 3 ans et amende de 100 euros à 500 euros;
 - sans préméditation: emprisonnement de 2 mois à 2 ans et amende de 50 euros à 200 euros;
- n'ayant entraîné ni maladie ni incapacité de travail:
 - avec préméditation: emprisonnement de 1 mois à 1 an et amende de 50 euros à 200 euros;
 - sans préméditation: emprisonnement de 8 jours à 6 mois et/ou amende de 26 euros à 100 euros;
- lésions corporelles involontaires
- ayant entraîné la mort: emprisonnement de 3 mois à 2 ans et amende de 50 euros à 1 000 euros;
- n'ayant pas entraîné la mort: emprisonnement de 8 jours à 6 mois et/ou amende de 50 euros à 500 euros.

La proposition ne suit pas cette structure logique, mais prévoit une sorte de «système simplifié», avec toutes les conséquences que cela implique: il punit successivement:

- l'homicide volontaire;
- l'homicide involontaire;
- les coups et blessures volontaires;
- les coups et blessures involontaires.

Une tentative de comparaison entre le régime ordinaire et le régime proposé pour les animaux conduit à des constatations étonnantes.

— La mort causée volontairement par l'intermédiaire d'un animal (article 422quinquies, alinéa 1^{er}, proposé) est assimilée à l'homicide simple et passible de la même peine (article 393 du Code pénal). La préméditation (article 394 du Code pénal) n'est pas punie d'une peine spécifique.

— La mort causée involontairement (article 422quinquies, alinéa 2, proposé) est punie d'un emprisonnement de trois mois à trois ans et/ou d'une amende de 50 à 1 000 euros). Cette peine est environ du même ordre de grandeur que celle infligée dans le régime ordinaire à quiconque occasionne à autrui des lésions corporelles involontaires entraînant la mort, à ceci près que le régime ordinaire prévoit à la fois un emprisonnement et une amende, tandis que dans le cas d'animaux, le juge peut décider de n'imposer qu'un emprisonnement ou qu'une amende.

Il est toutefois parfaitement impossible de savoir si la mort causée involontairement, au sens de l'article 422quinquies, alinéa 2, vise uniquement les «coups et blessures involontaires» ayant entraîné la mort (hypothèse sur laquelle portait la comparaison de l'alinéa précédent) ou si elle vise aussi l'hypothèse des «coups et blessures volontaires» «ayant entraîné la mort sans intention de la donner» (article 401 du Code pénal).

- zonder voorbedachtheid: opsluiting van 5 tot 10 jaar;
- met een ongeneeslijke ziekte of een blijvende arbeidsongeschiktheid of het verlies van een orgaan of een ernstige verminking tot gevolg:
 - met voorbedachtheid: opsluiting van 5 tot 10 jaar;
 - zonder voorbedachtheid: gevangenisstraf van 2 tot 5 jaar en boete van 200 tot 500 euro;
- met een tijdelijke ziekte of arbeidsongeschiktheid tot gevolg:
 - met voorbedachtheid: gevangenisstraf van 6 maanden tot 3 jaar en boete van 100 tot 500 euro;
 - zonder voorbedachtheid: gevangenisstraf van 2 maanden tot 2 jaar en boete van 50 tot 200 euro;
- zonder ziekte of arbeidsongeschiktheid tot gevolg:
 - met voorbedachtheid: gevangenisstraf van 1 maand tot 1 jaar en boete van 50 tot 200 euro;
 - zonder voorbedachtheid: gevangenisstraf van 8 dagen tot 6 maanden en/of boete van 26 tot 100 euro;
- onopzettelijk toebrengen van lichamelijk letsel
- met de dood tot gevolg: gevangenisstraf van 3 maanden tot 2 jaar en boete van 50 tot 1 000 euro;
- zonder de dood tot gevolg: gevangenisstraf van 8 dagen tot 6 maanden en/of een boete van 50 tot 500 euro.

Het voorstel volgt die logisch opgebouwde structuur niet, maar voorziet in een soort «vereenvoudigd stelsel», met alle gevolgen van dien: het straft achtereenvolgens:

- de opzettelijke doding;
- de onopzettelijke doding;
- de opzettelijke slagen en verwondingen;
- de onopzettelijke slagen en verwondingen.

Een poging om de gewone regeling en de voorgestelde regeling voor dieren met elkaar te vergelijken, leidt tot opmerkelijke vaststellingen.

— De opzettelijke doding door toedoen van een dier (het voorgestelde artikel 422quinquies, eerste lid) komt overeen met de gewone doodslag en wordt op dezelfde manier gestraft (artikel 393 Strafwetboek). Het geval van voorbedachten rade (artikel 394 van het Strafwetboek) wordt niet specifiek bestraft.

— De onopzettelijke doding (het voorgestelde artikel 422quinquies, tweede lid) wordt gestraft met gevangenisstraf van drie maanden tot drie jaar en/of met geldboete van 50 tot 1 000 euro). Dat is min of meer van dezelfde orde van grootte als de straf voor het onopzettelijk toebrengen van lichamelijk letsel met de dood tot gevolg van de gewone regeling, maar in de gewone regeling moeten zowel een gevangenisstraf als een boete worden opgelegd, en in het geval van dieren kan de rechter beslissen enkel een gevangenisstraf of enkel een boete op te leggen.

Het is evenwel volstrekt onduidelijk of met het onopzettelijk veroorzaken van iemands dood in het voorgestelde artikel 422quinquies, tweede lid, alleen maar de «onopzettelijke slagen en verwondingen» met de dood tot gevolg wordt bedoeld (hypothese waarmee in het vorige lid de vergelijking werd gemaakt), of ook de hypothese van de «opzettelijke slagen en verwondingen» zonder het oogmerk te doden maar met de dood tot gevolg (artikel 401, Strafwetboek).

Dans l'affirmative, il faut bien se rendre compte que dans le régime ordinaire, ces faits sont punis de la réclusion de 5 à 10 ans ou de 10 à 15 ans, selon le cas, alors que la proposition prévoit pour ces mêmes faits un emprisonnement de trois mois à trois ans ou même seulement une amende. Dans la négative, les choses sont encore plus graves car cette hypothèse relèverait alors de l'article 422*sexies*, alinéa 1^{er}, proposé, qui prévoit des peines encore moins sévères.

— Le fait de causer volontairement des lésions corporelles (article 422*sexies* proposé) est puni d'un emprisonnement de 8 jours à 1 an et/ou d'une amende de 50 à 500 euros. Dans le régime ordinaire, ces peines vont d'un emprisonnement de 8 jours à 6 mois et/ou une amende de 26 à 100 euros dans les cas les plus légers (ce qui est donc moins) (article 398, alinéa 1^{er}, du Code pénal) à une réclusion de 5 à 10 ans pour les cas les plus graves (article 400, alinéa 2, du Code pénal) ou même (voir l'alinéa précédent) une réclusion de 10 à 15 ans (article 401, alinéa 2, du Code pénal).

Celui qui veut nuire à son prochain n'a donc qu'à faire l'achat d'un chien dangereux. Plus le dommage occasionné est important, plus le « gain » réalisé sera important.

À l'aune du droit pénal, la différence entre les peines uniformément légères qui sont proposées et le régime ordinaire est énorme. C'est d'autant plus étonnant que l'on peut lire textuellement dans les développements que « des chirurgiens soulignent les blessures graves, les mutilations et les séquelles parfois irréversibles dont sont victimes les enfants ». Pourtant, le régime ordinaire prévoit pour les faits de ce type des peines d'emprisonnement ou de réclusion pouvant aller jusqu'à 10 ans, contre 1 an ici. Même si l'amende est du même ordre de grandeur, cela ne paraît pas suffisant pour rétablir l'équilibre, en tout cas pas dans l'hypothèse d'actes intentionnels (c'est-à-dire l'hypothèse dans laquelle une personne lâche intentionnellement son chien (potentiellement) dangereux sur un enfant !).

— Enfin, le fait de causer volontairement des lésions physiques (article 422*sexies*, alinéa 2), est puni de la même peine d'emprisonnement que dans le régime ordinaire, mais l'amende est moins élevée (30 à 300 euros, contre 50 à 500 euros dans le régime ordinaire) (article 420 du Code pénal).

REMARQUES PONCTUELLES

Article 2

Bien que les développements ne traitent que des chiens, la proposition s'applique aux « animaux de compagnie » et d'après la définition qui en est donnée, cette notion peut s'appliquer à presque n'importe quel animal.

Article 3

— Il y a une différence gênante entre le texte français et le texte néerlandais de la définition du « responsable ». Dans le texte néerlandais, toutes les conditions sont cumulatives (*die er gewoonlijk voor zorgt en onder wiens toezicht ...*) alors qu'elles ne le sont pas dans le texte français. Qu'en est-il des animaux dont le propriétaire est un mineur d'âge ou dont un mineur d'âge a habituellement la garde et/ou qui sont sous la surveillance d'un mineur d'âge au moment où le problème survient ?

— Pour la définition de la notion d'animal de compagnie, il est fait référence à une convention européenne (du 13 novembre 1987). Bien que le procédé ne soit pas juridiquement incorrect, il

Indien wel, dan moet men beseffen dat dergelijke feiten in de gewone regeling gestraft worden met opsluiting van 5 tot 10 jaar of van 10 tot 15 jaar, naargelang van het geval, tegenover een gevangenisstraf van drie maanden tot drie jaar of zelfs enkel een boete in het voorstel. Indien niet, dan worden de zaken nog erger, want dan zou die hypothese vallen onder het voorgestelde artikel 422*sexies*, eerste lid, waarvoor de voorgestelde straffen nog lager liggen.

— Het opzettelijk toebrengen van lichamelijk letsel (het voorgestelde artikel 422*sexies*) wordt gestraft met gevangenisstraf van 8 dagen tot 1 jaar en/of geldboete van 50 tot 500 euro. In de gewone regeling gaan die straffen van 8 dagen tot 6 maanden en/of boete van 26 tot 100 euro voor de lichtste gevallen (dus minder) (artikel 398, eerste lid, Strafwetboek) tot opsluiting van 5 tot 10 jaar voor de ernstigste gevallen (artikel 400, tweede lid, Strafwetboek) of zelfs (zie de vorige alinea) opsluiting van 10 tot 15 jaar (artikel 401, tweede lid, Strafwetboek).

Wie zijn naaste kwaad wil, kope zich dus een gevaarlijke hond !
Hoe groter de schade, hoe groter de « winst ».

Het verschil tussen die voorgestelde uniforme lage bestraffing en de gewone regeling is naar de normen van het Strafrecht enorm. Dat verbaast des te meer nu in de toelichting uitdrukkelijk te lezen staat dat « chirurgien wijzen op de ernstige verwondingen, de verminkingen en de vaak onomkeerbare gevolgen waarvan kinderen het slachtoffer worden ». Nochtans worden dergelijke zaken in de gewone regeling gestraft met gevangenisstraffen of opsluiting die tot 10 jaar kan gaan, tegenover 1 jaar hier. De boete kan wel even hoog liggen, maar dat lijkt niet te volstaan om het evenwicht te herstellen, zeker niet in deze hypothese van opzettelijk handelen (dus de hypothese dat iemand zijn (potentieel) gevaarlijke hond opzettelijk loslaat op een kind !).

— Het onopzettelijk toebrengen van lichamelijk letsel ten slotte (het voorgestelde artikel 422*sexies*, tweede lid), wordt gestraft met dezelfde gevangenisstraf als in de gewone regeling, maar de boete ligt lager (30 tot 300 euro, tegenover 50 tot 500 euro in de gewone regeling) (artikel 420 Strafwetboek).

PUNCTUELE OPMERKINGEN

Artikel 2

Alhoewel de toelichting uitsluitend handelt over honden, geldt het voorstel voor « gezelschapsdieren » en dat kan volgens de definitie bijna om het even welk dier zijn.

Artikel 3

— Er is een storend verschil tussen de Nederlandse tekst en de Franse tekst wat de definitie van de « verantwoordelijke » betreft. In het Nederlands zijn alle voorwaarden cumulatief (die er gewoonlijk voor zorgt en onder wiens toezicht ...), in het Frans niet. Wat met dieren waarvan de eigenaar minderjarig is of die gewoonlijk verzorgd worden door een minderjarige en/of onder het toezicht staan van een minderjarige op het ogenblik waarop het fout loopt ?

— Voor de definitie van gezelschapsdier wordt verwezen naar een Europese Overeenkomst (van 13 november 1987). Juridisch is het procédé misschien niet verkeerd, maar de rechtsonderhorige

contraint le justiciable à se procurer le texte d'une convention pour connaître la teneur de cette disposition pénale (sans parler de la portée de celle-ci).

Pourquoi ne pas reprendre cette définition dans le texte de loi, d'autant qu'elle n'est pas plus longue que la phrase actuelle? (On entend par animal de compagnie tout animal détenu par l'homme ou destiné à être détenu par l'homme, notamment dans son foyer, pour son agrément et en tant que compagnon («*Onder een gezelschapsdier wordt verstaan een dier dat door de mens in het bijzonder thuis en voor zijn genoegen en gezelschap wordt gehouden of bedoeld is gehouden te worden*»).

— En tout cas, le mot «*applicable*» (qui figure à la fin de l'alinéa 2) n'a absolument pas la même portée juridique que l'expression néerlandaise «*is mede van toepassing*».

— La proposition s'applique à tous les animaux de compagnie, sans distinction. Sont donc apparemment visés aussi les chiens et même les chevaux utilisés par les services de police, les chiens des services de gardiennage, les chiens de garde, etc. Sans doute en va-t-il de même pour les animaux qui vivent dans les fermes pédagogiques et même pour certains animaux qui vivent dans les jardins zoologiques.

Articles 4 et 5

— Les amendes pénales doivent être exprimées en euros.

— L'article 4, alinéa 2, utilise à tort le terme «*réclusion*». Une peine de trois mois à trois ans est un emprisonnement.

L'article 6 proposé (amendement n° 3)

On ne voit pas très bien comment on peut défendre juridiquement le point de vue selon lequel, hormis en cas de danger grave pour la sécurité (pensons à un animal dangereux qui court en liberté et que l'on ne peut pas capturer immédiatement), le bourgmestre aurait le pouvoir (discrétionnaire) de faire mettre à mort un animal.

On peut dire, sans juger en aucune manière du bien-fondé des amendements de Mme Defraigne et de M. Wilmots, que s'ils étaient adoptés, ils réduiraient bien sûr largement la portée de la proposition.

Cette proposition ne viserait plus alors que les cas de véritable agression. On peut se demander si l'on ne ferait pas mieux, dès lors, de faire référence à ces cas dans les articles existants et d'en faire des circonstances spécifiques (aggravantes), comme on le fait déjà pour ce qui est de l'utilisation de poison ou d'autres substances nocives (voir, par exemple, les articles 402-405 et 421 du Code pénal).

OBSERVATION FINALE

Il importe de noter que la présente proposition envisage exclusivement le problème sous l'angle répressif, c'est-à-dire après l'apparition du dommage. Elle ne vaut d'ailleurs que pour les lésions occasionnées à des humains.

Les propositions de Mme Lizin (doc. n° 3-127) et de M. Destexhe, qui n'ont pas été examinées par le service d'Évaluation de la législation, se basent, elles, sur une approche préventive. Les dispositions pénales qu'elles prévoient sanctionnent le non-respect des mesures de précaution.

moet wel een verdragstekst gaan opzoeken om de inhoud van de strafrechtelijke bepaling te kennen (om van de draagwijdte ervan niet te spreken).

Waarom de definitie niet in de wet zelf opnemen, te meer daar ze al niet langer is dan wat er nu staat? (Onder een gezelschapsdier wordt verstaan een dier dat door de mens in het bijzonder thuis en voor zijn genoegen en gezelschap wordt gehouden of bedoeld is gehouden te worden («*On entend par animal de compagnie tout animal détenu par l'homme ou destiné à être détenu par l'homme, notamment dans son foyer, pour son agrément et en tant que compagnon*»).

— In elk geval is (*in fine* van het tweede lid) «*applicable*» juridisch helemaal niet hetzelfde als «*is mede van toepassing*».

— Het voorstel geldt voor alle gezelschapsdieren, zonder onderscheid. Politiehonden en zelfs -paarden lijken daaronder te vallen, honden van bewakingsdiensten, waakhonden, enz. Hetzelfde geldt allicht voor dieren op kinderboerderijen of zelfs voor sommige dieren in dierentuinen.

Artikelen 4 en 5

— Strafrechtelijke boetes moeten worden uitgedrukt in euro.

— In het tweede lid van artikel 4 is er ten onrechte sprake van opsluiting. Een straf van drie maanden tot drie jaar is een gevangenisstraf.

Het voorgestelde artikel 6 (amendement nr. 3)

Men ziet niet in hoe het juridisch verdedigbaar is dat behoudens in geval van acuut veiligheidsgevaar (een loslopend gevaarlijk dier dat niet onmiddellijk kan worden gevangen) de burgemeester de (discretionaire) bevoegdheid zou hebben een dier te doen doden.

Zonder op enige manier te willen oordelen over de gegrondheid van de amendementen van mevrouw Defraigne en de heer Wilmots, is het evident dat, als zij worden aangenomen, de bedoeling van het voorstel grotendeels wordt uitgehouden.

Enkel gevallen van regelrechte agressie zouden er dan nog onder vallen. Men kan zich afvragen of het dan in elk geval niet beter zou zijn die gevallen in de bestaande artikelen op te nemen als specifieke (verzwarende) omstandigheid, zoals dat nu al het geval is, bijvoorbeeld voor het gebruik van gif of andere schadelijke substanties (zie bijvoorbeeld artikelen 402-405 en 421 Strafwetboek).

SLOTOPMERKING

Men moet opmerken dat dit voorstel uitsluitend uitgaat van een repressieve benadering van het probleem, nadat de schade is ontstaan. Het geldt trouwens enkel voor letsels toegebracht aan mensen.

De voorstellen van mevrouw Lizin (stuk 3-127) en de heer Destexhe, die niet werden onderzocht door de dienst Wetsevaluatie, gaan uit van een preventieve aanpak. De strafbepalingen waarin zij voorzien, straffen het niet-naleven van de voorzorgsmaatregelen.

LÉGISLATION ÉTRANGÈRE

Il ressort des aperçus — très généraux — des législations de plusieurs pays voisins qu'elles prévoient, d'une manière générale, à la fois des mesures préventives et des mesures restrictives.

1. Royaume-Uni : le Dangerous Dogs Act de 1991

La législation anglaise contient tout d'abord des mesures de protection contre certaines races de chiens d'attaque nommément citées (le pitbull terrier et le tosa japonais); le ministre peut étendre cette liste.

Il est interdit d'élever, d'acheter ou d'échanger ces chiens d'attaque cités nommément; ces chiens ne peuvent pas se trouver dans un lieu public sans muselière ni laisse, et le propriétaire ou la personne qui en est responsable ne peut ni les abandonner ni les laisser courir en liberté.

Toute infraction à ces dispositions est punie d'une peine d'emprisonnement de 6 mois ou plus ou d'une amende. En outre, si le chien d'attaque a agressé une personne, le juge doit ordonner sa mise à mort. Il peut également interdire au propriétaire d'encore posséder un chien tant que le tribunal le jugera nécessaire.

En deuxième lieu, cette législation prévoit l'obligation, pour le propriétaire (ou pour la personne qui est temporairement responsable du chien), de toujours maintenir le chien sous son contrôle dans un lieu public. Toute infraction à cette disposition est passible d'une peine d'emprisonnement (dont la durée variera selon que le chien a blessé quelqu'un ou non). Le juge peut également estimer qu'il y a lieu de castrer l'animal et il peut (et il doit dans certains cas) même décider de faire mettre à mort l'animal. En cas d'infraction, le juge peut également dans ce cas interdire au propriétaire d'encore posséder un chien tant que le tribunal le jugera nécessaire.

Pour le reste, la loi contient des dispositions relatives au musellement et à la tenue en laisse des chiens, ainsi qu'à la saisie des chiens qui ne satisfont pas aux conditions prévues par la loi (par exemple : chiens d'attaque sans muselière dans un lieu public).

2. Pays-Bas : articles 73 et 74 de la loi du 24 septembre 1992 relative à la santé et au bien-être des animaux (*Wet houdende vaststelling van de Gezondheids- en welzijnswet voor dieren*)

La législation néerlandaise est beaucoup plus sévère que la loi britannique, puisqu'elle interdit non seulement d'élever, d'acheter ou de vendre des animaux agressifs appartenant à une catégorie mentionnée dans une liste établie par le ministre (= chiens de type pitbull terrier), mais aussi d'en posséder. Ces chiens peuvent être saisis et être placés dans un refuge en attendant d'être euthanasiés. Toute infraction aux dispositions en question est passible d'une peine d'emprisonnement de deux ans au plus ou d'une amende.

3. France : loi n° 99-5 du 6 janvier 1999 relative aux animaux dangereux et errants et à la protection des animaux

Cette loi apporte plusieurs modifications au Code rural en ce qui concerne les animaux dangereux en général et les chiens dangereux en particulier (articles 211-1 à 211-9 du Code rural).

BUITENLANDSE WETGEVING

Uit de — zeer algemene — overzichten van wetgeving uit enkele buurlanden, kan worden vastgesteld dat zij over het algemeen preventieve en restrictieve maatregelen combineren.

1. Engeland : de Dangerous Dogs Act 1991

In de eerste plaats omvat de Engelse wetgeving maatregelen gericht tegen bepaalde bij naam genoemde rassen van vechthonden (de pitbull terriër en de Japanse Tosa, de lijst kan nog aangevuld worden door de Secretary of State).

Deze bij naam genoemde vechthonden mogen niet worden gekweekt, gekocht of geruild, mogen zich niet zonder muilkorf en leiband op een openbare plaats bevinden en de eigenaar of de persoon die er verantwoordelijk voor is, mag ze niet achterlaten of los laten lopen.

Overtreding van deze bepalingen worden gestraft met een gevangenisstraf van maximum 6 maanden of een geldboete. Bovendien moet de rechter, indien de vechthond iemand heeft aangevallen, bevelen dat de hond wordt gedood. De rechter kan verder nog beslissen dat de eigenaar, voor zolang de rechtbank het nodig acht, geen hond meer mag bezitten.

In de tweede plaats omvat deze wetgeving voor de eigenaar (of de persoon die tijdelijk verantwoordelijk is voor de hond) de verplichting de hond steeds onder controle te kunnen houden op een openbare plaats. Overtreding van deze bepaling kan worden gestraft met een gevangenisstraf (de lengte daarvan is afhankelijk van het feit of de hond iemand heeft gekwetst of niet). De rechter kan ook oordelen dat het dier moet worden gecastreerd. Bovendien kan (en in bepaalde gevallen : moet) hij beslissen dat de hond moet worden gedood. Ook hier kan de rechter verder nog beslissen dat de eigenaar, voor zolang de rechtbank het nodig acht, geen hond meer mag bezitten.

De wet bevat verder nog bepalingen in verband met het muilkorven en aan de leiband houden van honden, en in verband met het in beslag nemen van honden die niet voldoen aan de vereisten van de wet (bijvoorbeeld : niet-gemuilkorfd vechthonden op een openbare plaats).

2. Nederland : artikelen 73 en 74 van de wet van 24 september 1992, houdende vaststelling van de Gezondheids- en welzijnswet voor dieren

De Nederlandse wetgeving is veel strikter dan de Engelse omdat zij niet enkel het verbod bevat agressieve dieren, behorend tot een soort aangewezen door een lijst opgesteld door de minister (= honden van het pitbull terriër type), te fokken, te kopen of te verkopen, maar ook te bezitten. Deze honden kunnen in beslag worden genomen, en in een asiel worden ondergebracht in afwachting van hun vernietiging. Overtredingen van de bepalingen kunnen worden gestraft met gevangenisstraf van ten hoogste twee jaar of een geldboete.

3. Frankrijk : Loi n° 99-5 du 6 janvier 1999 relative aux animaux dangereux et errants et à la protection des animaux

Deze wet brengt enkele wijzigingen aan in de Code rural betreffende gevaarlijke dieren in het algemeen en gevaarlijke honden in het bijzonder (artikelen 211-1 tot 211-9 van de *Code rural*).

La législation française dispose en premier lieu que, quel que soient la race ou le type d'animal, le maire peut intervenir pour obliger le propriétaire d'un animal susceptible de présenter un danger pour autrui ou pour d'autres animaux à prendre des mesures de nature à prévenir ce danger. Si le propriétaire ne respecte pas cette obligation, l'animal peut être euthanasié.

La loi classe ensuite les chiens dangereux en deux catégories: d'une part, celle des chiens d'attaque et, d'autre part, celle des chiens de garde et de défense. Les ministres de l'Intérieur et de l'Agriculture établissent la liste des types de chiens relevant de chacune de ces catégories.

La législation précise par ailleurs que les chiens de ces deux catégories ne peuvent pas être détenus par certaines personnes, comme les mineurs d'âge. Toute infraction à cette disposition peut être punie d'une peine d'emprisonnement de trois mois et d'une amende.

Les chiens d'attaque doivent être stérilisés. En outre, ils ne peuvent accéder aux lieux publics. Sur la voie publique, les chiens des deux catégories précitées doivent être muselés et tenus en laisse.

Une disposition prévoit toutefois une exception pour les unités de la police, de l'armée, des services publics de secours et des douanes qui utilisent des chiens (article 211-7 du Code rural).

In de eerste plaats wordt bepaald, onafhankelijk van ras of soort dier, dat de burgemeester kan tussenbeide komen om de eigenaar van een dier dat een gevaar kan inhouden voor andere personen of dieren, te verplichten maatregelen te nemen om dit gevaar af te wenden. Indien de eigenaar dit niet doet kan het dier worden vernietigd.

Verder worden gevaarlijke honden ingedeeld in twee categorieën: enerzijds de aanvalshonden, en anderzijds de waak- en verdedigingshonden. Een lijst opgesteld door de ministers van binnenlandse zaken en van landbouw, bepaalt welke honden tot welke categorie behoren.

De wetgeving bepaalt verder dat deze beide categorieën van honden niet mogen worden gehouden door bepaalde personen, bijvoorbeeld minderjarigen. Overtreding van deze bepaling kan worden gestraft met een gevangenisstraf van drie maanden en een geldboete.

Aanvalshonden moeten worden gesteriliseerd. Deze honden mogen zich bovendien niet op openbare plaatsen begeven. Op de openbare weg moeten beide categorieën gemuilkorfd en aangelijnd zijn.

De wet bevat wel een bepaling die een uitzondering maakt voor de politie, het leger, de brandweer en de douane die van honden gebruik maken (artikel 211-7 van de *Code rural*).